

Le jeune chien fou écumant

7 septembre 2016

Un instant le soleil dans les yeux, l'instant d'après le soleil dans le dos, l'instant encore d'après dans les camps d'ombre jetés ici et là au hasard des télescopages. Hippias est à la manoeuvre avec Anselm von Bar dans sa nacelle autour de laquelle, escorte très mobile, Alexis et Isidore von Bar n'en finissent pas d'échanger leurs positions. Partout la Hauptstadt überhaupt se lance à la poursuite de l'oncle et de ses trois neveux telle l'onde qui sur le sable éblouissant s'aplatit pour prendre encore de la vitesse et il faut tout le coup de main magistral d'Hippias pour déjouer les cabrioles du jeune chien fou écumant qui, joie pure aboyante, après chaque nouvelle esquivé n'en finit pas de revenir sur eux au bout de longues courbes chargé de la puissance des éléments échauffés par tant de vélocité. Chaque changement de direction, brusque à la limite de la rupture, en même temps qu'il lance l'infatigable poursuivant sur une fausse piste, fait basculer dans un nouveau système de coordonnées la petite équipée et avec elle le soleil et les grands aplats de ciel bleu, les murailles inscrites et les éclats de toits, les trams et les bus, les bicyclettes et autres bolides à pied ou motorisés, les enseignes et autres affichages publicitaires, et jusqu'à la Fernseh-turm, hochet cosmique qu'agite sans ménagement la petite main d'Anselm von Bar.